

## L'état des connaissances sur la Fransaskoisie : une analyse de la recherche produite entre 1960 et 2018

Janique Dubois et Michael Poplyansky

Numéro 48, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066871ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066871ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Dubois, J. & Poplyansky, M. (2019). L'état des connaissances sur la Fransaskoisie : une analyse de la recherche produite entre 1960 et 2018. *Francophonies d'Amérique*, (48), 11–36. <https://doi.org/10.7202/1066871ar>

### Résumé de l'article

Cet article révèle la présence d'une recherche engagée dans le contexte fransaskois. À partir d'une analyse des études consacrées à cette communauté, les auteurs dégagent les principaux courants thématiques et méthodologiques qui ont marqué la recherche sur les Fransaskois depuis les années 1960. Ils mettent en lumière la longue histoire de partenariats entre l'université et la communauté et analysent le rôle des réseaux universitaires et des groupes de recherche dans la production des savoirs. Enfin, l'article rend compte de l'effet de la recherche sur la capacité d'agir de la communauté fransaskoise.

# L'état des connaissances sur la Fransaskoisie : une analyse de la recherche produite entre 1960 et 2018<sup>1</sup>

**Janique Dubois**

Université d'Ottawa

**Michael Poplyansky**

La Cité universitaire francophone, Université de Regina

La rencontre entre les milieux universitaires et communautaires est de plus en plus valorisée, notamment en francophonie canadienne à l'extérieur du Québec (Cardinal et Forgues, 2014). Guidés par les principes fondamentaux de la collaboration, de la coconstruction et du codéveloppement, les partenariats université-communauté partent de la prémisse selon laquelle les communautés sont porteuses de savoirs et appellent au développement de relations réciproques afin d'assurer le partage des connaissances (CRSH, 2009 ; King *et al.*, 2009). Le développement de ces partenariats repose sur l'engagement social des chercheurs, ce que Freire (1991) appelle « l'action culturelle de la liberté », qui vise à permettre aux communautés d'agir sur le monde.

Des études menées dans des communautés francophones en situation minoritaire attestent que des chercheurs contribuent à renforcer la capacité d'agir des communautés par l'entremise de partenariats de recherche (Allaire, Dorrington et Wade, 2017). Les effets positifs de cette approche sur l'épanouissement des communautés ont été mis en lumière par des études de cas en Ontario et au Nouveau-Brunswick, qui montrent que le codéveloppement de connaissances favorise l'innovation et répond directement aux besoins des communautés francophones en milieu minoritaire (Cardinal et Forgues, 2014).

---

<sup>1</sup> Les auteurs remercient Guillaume Dusseux-Gicquel, Fredrick Etommy et Tahir Younis de leur aide au cours de la recherche. Nous avons bénéficié du financement du Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire et de la *University of Regina's President's Seed Grant*. Nous remercions Rémi Léger ainsi que les évaluateurs anonymes pour leurs commentaires sur des versions antérieures du texte.

Cet article pose un regard sur une des communautés franco-canadiennes les moins étudiées, la communauté fransaskoise, afin de constater l'effet des partenariats université-communauté sur la production des savoirs et la capacité d'agir de cette communauté. Aucun bilan des études consacrées aux Fransaskois n'existe à ce jour. Notre propre examen révèle la présence d'une recherche engagée dans le contexte fransaskois depuis les années 1960<sup>2</sup>, qui se manifeste souvent par des partenariats directs avec des acteurs communautaires.

Après une brève présentation de la communauté fransaskoise et de la méthodologie adoptée pour réaliser cette étude, nous effectuons une synthèse des principaux textes publiés sur les francophones de la Saskatchewan entre 1960 et 2018. Notre analyse qualitative de ce corpus révèle que les tendances thématiques et méthodologiques des recherches sur la Fransaskoisie se manifestent en symbiose avec d'autres courants sociopolitiques présents dans la communauté. Nous rendons compte aussi du rôle des réseaux et des centres de recherche dans la production des savoirs sur les Fransaskois. En conclusion, nous ouvrons des pistes afin de développer davantage la recherche engagée avec les communautés francophones en milieu minoritaire.

## **La Fransaskoisie : introduction à une communauté peu étudiée**

Depuis les années 1970, les études portant sur les communautés francophones en milieu minoritaire au Canada ont connu une forte croissance (Massicotte, 2005 ; Dorais, F.-O., 2016). Cet intérêt a mené à l'émergence de revues multidisciplinaires dédiées à la recherche sur les francophones (*Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* en 1989, *Francophonies d'Amérique* en 1991, *Minorités linguistiques et société* en 2012). Malgré ces développements, relativement peu de recherches universitaires ont été menées sur les Fransaskois. Des chercheurs communautaires, comme Richard

---

<sup>2</sup> Date importante au Canada français, l'année 1960 marque le début symbolique de la Révolution tranquille, au cours de laquelle l'Église commence à céder la place à l'État en tant que principale force organisatrice de la vie collective des francophones (Belliveau et Boily, 2005). Avec l'émergence de nouvelles institutions d'enseignement supérieur laïques, allant de l'Université Laurentienne à l'Université de Moncton, en passant par le Centre d'études bilingues de Regina, la recherche universitaire sur les communautés francophones, et en partenariat avec elles, commence aussi à connaître un essor.

Lapointe et d'autres, ont partiellement comblé cette lacune (Lapointe et Tessier, 1986 ; Gareau, 1990 ; Lundlie, 1999).

La communauté fransaskoïse rassemble des individus qui s'identifient à la francophonie et qui contribuent à la vitalité de la langue française dans la province de la Saskatchewan. Elle comprend non seulement des personnes de langue maternelle française, mais tous ceux et celles qui parlent le français et qui choisissent de s'associer à la communauté (ACF, 2006). Près de 5 % de la population de la Saskatchewan parlent le français, tandis que moins de 2 % ont le français comme langue maternelle. Depuis longtemps minoritaire en Saskatchewan, la communauté fransaskoïse a évolué parallèlement à l'urbanisation dans les années 1960 et à l'arrivée d'immigrants d'origines diverses. Bien que la majorité des Fransaskois et des Fransaskoïses habitent dans des centres urbains, soit Regina, Saskatoon, Prince Albert et Moose Jaw, certains secteurs ruraux de la province ont une présence francophone importante, notamment au nord dans les environs de Bellevue, au sud-est près de Bellegarde et au sud-ouest autour de Gravelbourg (FCFA, 2009 : 2).

Éparpillés sur un vaste territoire et avec un poids démographique faible, les Fransaskois représentent une des plus petites communautés francophones en situation minoritaire au Canada (Marmen et Corbeil, 2004). Sa petitesse se mesure non seulement par son faible poids démographique, mais aussi par son rapport de force limité face à l'État (Dubois, 2018). Les Fransaskois cherchent néanmoins à s'épanouir pleinement en français, comme l'atteste la vision énoncée dans le plan de développement global de la communauté : « Nous, Fransaskoïses et Fransaskois, souhaitons assumer pleinement notre citoyenneté dans son sens large d'appartenance à notre culture, à notre communauté et à notre pays, mais aussi dans un esprit d'inclusion et d'ouverture sur les autres peuples et les autres cultures » (ACF, 2016 : 3).

De récentes recherches menées dans les communautés francophones montrent comment les partenariats communauté-université peuvent contribuer à l'épanouissement de celles-ci. Dans le contexte francophone canadien, ces partenariats ont approfondi notre compréhension des luttes scolaires, de la formation des jeunes professionnels, de l'épanouissement des arts, pour ne donner que quelques exemples (voir Allaire, Dorrington et Wade, 2017). Ces connaissances coconstruites servent à outiller les communautés francophones pour que ces dernières puissent générer des

solutions innovantes en fonction de leurs besoins (Cardinal et Forgues, 2014). Afin d'examiner l'effet de certaines rencontres entre les milieux universitaire et communautaire et d'en favoriser de nouvelles, il est pertinent de dresser d'abord l'état des lieux de la production de connaissances liées à la communauté fransaskoise.

### Méthodologie

Cette étude présente un aperçu qualitatif et quantitatif de l'état des connaissances liées à la Fransaskoisie depuis 1960. À cette fin, nous avons créé un répertoire de publications scientifiques et communautaires consacrées aux francophones de la Saskatchewan, jadis connus sous le nom de Franco-Canadiens de la Saskatchewan<sup>3</sup>. Cette communauté regroupe des francophones de diverses souches, principalement européenne, nord-américaine et africaine, qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ont tendance à se distinguer d'autres peuples « franco-parlants » des Prairies, notamment des Métis (Dorrington et Sarny, 2014). Nous adoptons une définition inclusive des Fransaskois, qui reflète celle que s'est donnée la communauté pour inclure tous ceux et celles qui contribuent à la vitalité de la langue française dans la province de la Saskatchewan (ACF, 2006).

Afin de constituer le corpus de connaissances, nous avons d'abord dépouillé les archives du Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire. Financé par Patrimoine canadien, le Centre a été fondé en 2005 au sein de ce qui était alors l'Institut français de l'Université de Regina. Les archives du Centre comprennent surtout des enregistrements d'événements (colloques et conférences) qu'il a commandités et des études portant sur la Saskatchewan française ainsi que sur les francophonies canadiennes et internationales vivant en situation minoritaire. Par la suite, nous avons effectué des recherches dans les catalogues des bibliothèques des universités de Regina et de la Saskatchewan<sup>4</sup>. Nous avons aussi effectué une recherche pour toutes les sources en français traitant de la Saskatchewan dans la base de données Érudit.

---

<sup>3</sup> Pour une analyse de l'évolution du nom que s'est donné cette communauté, voir Roussel-Beaulieu (2005).

<sup>4</sup> Les mots clés utilisés étaient les suivants : francophones, Saskatchewan, Fransaskois, *French Canadian Saskatchewan*, *history Saskatchewan* (en ciblant seulement les sources rédigées en français), Éditions Louis Riel, Saskatchewan Franco-Canadiens, Association franco-canadienne.

Il est à noter que nous n'avons pas inclus de chapitres de livres dans notre corpus. Étant donné que les collectifs dans lesquels ils sont publiés ne sont pas nécessairement associés à la Saskatchewan dans les catalogues des bibliothèques, il aurait été difficile d'en faire une recension complète. Vu que la présente étude se concentre sur les études universitaires et communautaires, nous avons également exclu les rapports gouvernementaux.

Le corpus comprend plus de 430 publications parues entre 1960 et 2018. Celles-ci sont répertoriées en fonction de six caractéristiques : l'auteur, le titre, la date de publication, l'éditeur, le format de l'ouvrage et le thème abordé. Le corpus inclut plus de 220 articles scientifiques, 66 monographies, 69 enregistrements de conférences vidéo et audio et plus de 30 mémoires de maîtrise et thèses de doctorat. Plus de 250 auteurs sont représentés dans le corpus. Afin de mieux comprendre l'état de la recherche sur la Fransaskoisie, nous effectuons une analyse qualitative du corpus dans les sections qui suivent.

### **Un survol des connaissances sur la Fransaskoisie : le résultat d'une recherche engagée**

Notre analyse du corpus révèle la présence d'une recherche engagée, qui fait place aux savoirs des Fransaskois. Comme l'explique Michel Dorais (2016: 4), le savoir engagé n'est pas conçu comme une fin, mais comme un outil qui favorise la compréhension nécessaire pour intervenir sur des problèmes. « C'est un savoir tourné vers l'action, un savoir sur lequel on peut s'appuyer pour proposer ou amorcer des changements, tout en suscitant la mobilisation nécessaire pour ce faire. C'est un savoir destiné à être partagé, donc vulgarisé, afin d'être accessible aux personnes, aux populations ou aux groupes concernés » (2016: 4). Inspirés par les problématiques auxquelles est confrontée la communauté, plusieurs travaux reflètent cet engagement du chercheur de produire des connaissances qui serviront par la suite aux Fransaskois.

Les années 1960 et 1970 marquent le début de la recherche universitaire portant sur, comme on les appelait à l'époque, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Il ne s'agit pas d'un phénomène unique à la Saskatchewan. Grâce à l'expansion des universités amorcée dans l'après-guerre, la recherche sur les francophones se professionnalise (Massicotte, 2005; Dupuis et Savard, 2016). Le chercheur s'inscrit ainsi « dans une

culture et participe aux luttes qui agitent la société plus large » (Massicotte, 2005 : 147). Les années 1960 au Canada francophone, comme ailleurs dans le monde occidental, sont une période de contestation et de remise en cause des certitudes établies. Au Québec, des chercheurs, souvent associés à l'Université de Montréal, mettent leurs connaissances au service de l'indépendantisme (Lamarre, 1993)<sup>5</sup>. Dans les francophonies en situation minoritaire, les chercheurs se consacrent, pour leur part, à la revalorisation de leurs communautés respectives (Massicotte, 2005 ; Dorais, F.-O., 2016).

Dans l'Ouest canadien, les historiens et les sociologues ne font pas exception. Ainsi, en Saskatchewan, des chercheurs émergents s'intéressent de plus en plus à cette question à partir des années 1960. Le jeune historien Raymond Huel (1969) consacre son mémoire de maîtrise à l'action politique de l'organisme porte-parole de la communauté, l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan, de 1912 à 1934 en se basant sur une recherche exhaustive des sources archivistiques et médiatiques de l'époque. Ces recherches viennent s'ajouter à la publication d'un ouvrage commémoratif pour marquer le cinquantenaire de l'organisme (ACFC, 1962). Huel ne sera pas le seul à s'intéresser à cette communauté minoritaire. Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan font l'objet de plusieurs mémoires de maîtrise et thèses de doctorat, réalisés principalement dans des universités de l'Ouest canadien (Croteau, 1967 ; Tessier, 1974 ; Huel, 1975 ; Painchaud, 1976 ; Ennis, 1977). Avec des thèmes qui recourent la colonisation des terres et la survivance culturelle, notamment dans le domaine de l'éducation, ces travaux jettent les bases d'une littérature scientifique émergente. Notons aussi le rapport préparé pour le Secrétariat d'État par le jeune sociologue Wilfrid Denis (1970), qui s'interroge sur la viabilité d'une francophonie saskatchewanaise au moment où les jeunes Occidentaux s'immergent de plus en plus dans une culture commune anglo-américaine.

C'est dans ce contexte qu'apparaît une série d'études qui portent sur divers aspects des communautés francophones de la province, notamment le parler local. Des études sur Saint-Isidore de Bellevue, Willow Bunch, Zénon Park et Gravelbourg sont publiées par un membre du clergé (Gaudet, 1977) et des chercheurs universitaires (Jackson et Wilhelm,

---

<sup>5</sup> Notons que l'École de Montréal, personnifiée par les historiens Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet, puise ses racines dans les années 1940 et 1950.

1971 ; Wilhelm, 1976 ; Tessier, 1974). Ces études universitaires sont souvent menées en collaboration avec les communautés. C'est notamment le cas de la monographie sur Zénon Park, réalisée dans le cadre du projet Saskébec, où des résidents du village fransaskois organisent des échanges par satellite avec les résidents du village québécois de Baie-Saint-Paul. L'étude du « local » devient donc un terrain partagé entre les chercheurs professionnels et les acteurs communautaires.

Une des premières synthèses qui présentent les francophones de la Saskatchewan aux chercheurs canadiens est intitulée « Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan : une minorité ignorée », de Michael Jackson (1972) de l'Université de Caen, publiée dans la *Revue des études canadiennes*. Dans un survol de l'histoire, du parler, des défis contemporains ainsi que des perspectives d'avenir des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, Jackson dresse un portrait « réaliste » de la collectivité, prédisant « l'émergence d'une élite bilingue où des anglophones avertis partageraient les fruits du bilinguisme avec une nouvelle génération de francophones instruits » (1972 : 18).

Bien que les chercheurs qui s'intéressent à la Fransaskoisie soient souvent des « intellectuels engagés » (Dorais, M., 2016) qui cherchent explicitement à revitaliser et à soutenir les luttes politiques des communautés à l'étude, leurs travaux demeurent largement descriptifs. Ils s'inspirent assez peu des cadres théoriques qui orientent les travaux de leurs collègues ailleurs au Canada francophone dans les années 1960 et 1970, notamment le marxisme et la pensée décolonisatrice (Massicotte, 2005 ; Mills, 2010 ; Dennie, 1978). Contrairement à leurs collègues qui se positionnent par rapport à un vaste corpus construit au début du xx<sup>e</sup> siècle, souvent pour mieux le critiquer (Massicotte, 2005 ; Rudin, 1997), les chercheurs universitaires et communautaires fransaskois sont véritablement en train de défricher un nouveau champ d'études. Par conséquent, ils s'attardent à la problématique qui paraît la plus pressante, soit la survie même de la collectivité comme entité distincte.

La question de la survie ethnoculturelle domine toujours les travaux scientifiques sur la Fransaskoisie dans les années 1980. Peut-être est-ce dû, au moins en partie, à la collaboration intime entre chercheurs universitaires et acteurs communautaires, qui travaillent sur les mêmes problématiques. Prenons le cas de la Société historique de la Saskatchewan, fondée en 1978 et présidée par le professeur d'histoire de l'Université



de Regina, André Lalonde, qui lance ses premiers projets d'envergure avec divers acteurs communautaires. La synthèse historique, *Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan* (1986), publiée par la Société historique et rédigée par Richard Lapointe et Lucille Tessier, demeure encore un ouvrage de référence, bien qu'elle soit axée sur les thèmes traditionnels de l'éducation, de la colonisation, de la religion et de l'oppression linguistique. Des chercheurs universitaires, dont Wilfrid Denis (1983), Paul Genuist (1987), Raymond Huel (1986, 1988) et Alan Anderson (1985a; 1985b), reprennent ces thèmes dans des études plus ciblées.

On voit aussi proliférer des études communautaires sur Saint-Brieux (Gallais, 1981), Gravelbourg (Chabot, 1981) et Ponteix (Lacoursière-Stringer, 1981). Le sociologue Jean-Guy Quenneville (1980a) dresse un premier portrait des relations entre Métis, Premières Nations et colons dans son bref portrait de Jean-Louis Légaré, «fondateur» de Willow Bunch. Quenneville (1980b) fait aussi paraître une nouvelle synthèse sur l'histoire, la démographie et la langue des Fransaskois pour le compte de l'Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises à l'Université de la Saskatchewan.

À ces études s'ajoutent des travaux qui portent sur la culture. Dans les années 1980, il s'agit surtout d'un domaine dominé par les acteurs communautaires. Michel Marchildon (1989) survole la scène littéraire pour le compte de la Commission culturelle fransaskoise; Gérald Boily (1986) présente les Éditions Louis Riel dans la revue culturelle *Liaison*; et les historiens communautaires Laurier Gareau (1990) et Albert Dubé (1990) font paraître des histoires de la presse et de la radio en Saskatchewan française.

À partir des années 1990, on remarque que l'éducation occupe une place prépondérante dans les études consacrées aux Fransaskois. Aux recherches pionnières en pédagogie sur la formation de professeurs bilingues, vers la fin des années 1980, viendront s'ajouter des études en sciences de l'éducation qui paraîtront au cours des décennies subséquentes (Gervaise *et al.*, 1989; Cox, 1995). Plusieurs chercheurs qui s'intéressent à l'éducation militent activement pour la gestion scolaire des Fransaskois. Wilfrid Denis (1991), par exemple, explore les contours de la conjoncture politique du début des années 1990 afin de clarifier les possibilités d'action pour les membres de la communauté. Lorsque les Fransaskois auront gain de cause en 1993, le professeur en sciences de

l'éducation Richard Julien (1995) fait le bilan de la lutte pour la gouvernance scolaire dans « The Legal Recognition of All-French Schools in Saskatchewan: A Long and Often Difficult Odyssey », qui paraît dans *Canadian Ethnic Studies*. Par ailleurs, des acteurs communautaires impliqués dans le milieu publient plusieurs articles qui explorent les défis de l'intégration des ayants droit (anglophones) dans le réseau scolaire fransaskois (Saint-Pierre et Gauthier, 1992).

D'importantes études monographiques sur divers aspects de la Fransaskoïsie voient aussi le jour dans les années 1990. Celles-ci incluent le mémoire de maîtrise d'Yvette Boulay (1998), qui offre la première étude sociolinguistique substantielle du « fransaskois<sup>6</sup> », l'étude anthropologique de Gisèle Marcotte (1994) sur les stratégies de survivance culturelle à Zénon Park, à Saint-Isidore de Bellevue et à Marcelin et le mémoire de Colette Simonot (1998) sur l'identité culturelle et le style musical du groupe Hart-Rouge. La musique, la littérature et le théâtre fransaskois sont aussi analysés régulièrement dans la revue *Liaison* (voir, par exemple, Tremblay, 2002; Fave, 2007).

En raison de leurs recherches, des historiens universitaires et communautaires deviennent des acteurs clés dans la construction d'une mémoire collective en Fransaskoïsie. Comme le rappellent Blake et Hayday (2018), cette entreprise mémorielle, édifiée à partir d'événements commémoratifs suscitant une large participation citoyenne, contribue à assurer l'unité d'un groupe nationalitaire. Le centième anniversaire du Collège Mathieu inspire la publication de son histoire institutionnelle, *Une pépinière de chefs*, rédigée par Lise Lundlie en 1999 à partir d'un mémoire de maîtrise (1993). Des textes de commémoration de la culture fransaskoise paraissent aussi dans le collectif dirigé par Wilfrid Denis, *50 ans de radio: tant de choses à se dire* (2002), pour marquer le cinquantenaire de la radio française dans la province, et dans *L'anthologie littéraire fransaskoïse et de l'Ouest*, préparée par Laurier Gareau, Monique Genuist et Bernard Wilhelm (2000).

Depuis les années 2000, les chercheurs universitaires contribuent à la prolifération d'études sur l'immigration et l'inclusion dans le contexte fransaskois. Laurie Carlson Berg (2010, 2011a, 2011b), Wilfrid Denis (2010) et Nicole Gallant (2010a, 2010b) sont des pionniers dans ce

<sup>6</sup> Il s'agit toujours d'un domaine de recherche actuel, notamment grâce aux travaux de Hallion *et al.* (2011) et de Papen et Hallion (2014).

domaine. Le livre de Michael Poplyansky et d'Abdoulaye Yoh (2018), *Contre toute attente. Histoire de la présence francophone à l'Université de Regina*, présente cette dernière comme un microcosme de la transformation identitaire fransaskoise. La construction identitaire est aussi au cœur des études de la psychologue sociale Sophie Gaudet (2007).

Plusieurs chercheurs qui s'intéressent à la Fransaskoisie participent à la production de savoirs engagés en proposant des avenues pour agir sur le monde qui les entoure. S'inspirant de la sociologie critique, où l'on examine les structures institutionnelles afin de mettre en évidence d'éventuels rapports de pouvoir ou de domination, Laurie Carlson Berg (2011a) propose des pistes concrètes – surtout l'adoption de pratiques pédagogiques « anti-oppressives » – afin de consolider la volonté d'inclusion, manifestée par l'organisme porte-parole des francophones de la Saskatchewan, l'Assemblée communautaire fransaskoise, à l'aube des années 2000 (ACF, 2006). De son côté, Nicole Gallant (2010b) cherche à utiliser l'expérience saskatchewanaise afin de favoriser l'intégration des immigrants dans le réseau associatif acadien, notamment en important le modèle d'élections fransaskoises ouvertes à tous les franco-parlants de la province, au Nouveau-Brunswick.

Remontant plus loin dans le temps, Dominique Sarny (2011), Pierre-Yves Mocuais (2011) et Jean-François Simon (2003) publient aussi des ouvrages sur l'immigration (notamment d'origine bretonne) en Saskatchewan au début du xx<sup>e</sup> siècle. Le rapport entre francophones et Métis fait aussi l'objet d'une plus grande attention de la part des chercheurs, avec la parution de deux numéros spéciaux des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* en 2002. Sarny ainsi que son collègue Peter Dorrington prétendent même que l'étude des rapports complexes entre Métis et francophones en Saskatchewan, de même que les exercices de dialogue entre les membres de ces deux communautés, peuvent servir de modèle à d'autres peuples vivant en situation de conflit (ou d'ignorance mutuelle) malgré une histoire commune (Dorrington et Sarny, 2014).

C'est durant cette période plus récente que le champ de la géographie humaine connaît un certain développement, grâce à plusieurs travaux importants, dont ceux de Karine Laviolette (2004, 2006) sur les possibilités de développement touristique en Fransaskoisie et de Carol Léonard (2010a; 2010b) sur la toponymie. On constate aussi une recrudescence d'intérêt pour le politique en Fransaskoisie. Plusieurs études historiques

y sont au moins partiellement consacrées (St-Pierre, 2014; Poliquin, 2013). La thèse de doctorat de Dustin McNichol (2016) se penche sur la lutte des francophones de la Saskatchewan pour leurs droits linguistiques depuis 1870. En même temps, le mémoire de maîtrise de Catherine De Pauw (2013) et les travaux de Janique Dubois (2013, 2017, 2018) s'intéressent à la gouvernance communautaire fransaskoise. Cette dernière établit aussi des parallèles avec les stratégies de gouvernance adoptées par le peuple métis. Le réseau institutionnel fransaskois profite alors de son expertise pour développer des stratégies qui favorisent la participation citoyenne (Radio-Canada, 2014).

### **La diversification de la recherche, en symbiose avec l'évolution de la Fransaskoisie**

Notre analyse du corpus révèle une diversification des thèmes explorés par les chercheurs scientifiques et communautaires depuis les années 1960. Nous avons regroupé les ouvrages selon dix thèmes récurrents dans le corpus, soit le rapport à l'Autre, la santé, les causes judiciaires et politiques, les langues et l'identité, l'économie et la géographie, les arts et la culture, les femmes, l'éducation, l'étude historique et les (auto)biographies.

Durant les premières décennies à l'étude, le nombre de thèmes abordés était plus restreint. Entre 1960 et 1980, on ne retrouve aucun ouvrage (auto)biographique ni d'études sur la santé ou les arts et la culture. Durant cette période, 44 % des ouvrages s'intéressaient à l'économie et à la géographie, comparativement à 10 % entre 2000 et 2018. En effet, ce sont souvent les histoires locales, consacrées aux villages francophones d'un peu partout en province, qui représentent la plus grande partie de la littérature consacrée à la Fransaskoisie. Rédigés dans bien des cas par des acteurs communautaires (Gaudet, 1977) à une époque où les chercheurs professionnels commençaient à peine à s'intéresser aux Fransaskois, ces travaux occupent initialement une place importante dans la littérature. Avec le nombre croissant de chercheurs professionnels qui se consacrent au moins partiellement aux Fransaskois, ces travaux occupent désormais une place beaucoup plus grande.

Par ailleurs, le niveau d'intérêt pour chacun des thèmes mentionnés évolue en fonction du contexte historique. Par exemple, on note la publication d'un plus grand nombre d'ouvrages (auto)biographiques dans les années 1990 et au début des années 2000. Avec la dernière génération

des pionniers sur le point de s'éteindre, ces ouvrages explorent le vécu des représentants de cette génération, parmi lesquels on compte Alyre Sirois (1991), Raymond Denis (Gareau, 1991), Médéric Gareau (1999), Albert-O. Dubé (2003), Ernest Bourgault (2006) et Roland Pinsonneault (Leclerc, 2001).

Le foisonnement de la scène culturelle fransaskoise à la fin des années 1970 entraîne aussi la publication d'une série de travaux en critique littéraire. Comme l'attestent les travaux de François Paré dans *Les littératures de l'exiguïté* (1992), entre autres, il s'agit d'un phénomène pancanadien. Depuis l'étiollement du «Canada français», les francophones du Canada cherchent à développer leur propre scène culturelle, que ce soit dans le domaine de la littérature, du théâtre ou de la musique. Ces cultures de «l'exiguïté» (Paré, 1992) ouvrent la voie au développement de nouveaux champs d'études universitaires. La Saskatchewan s'inscrit bien dans cette tendance. Si, pendant les années 1980, les travaux dans ce domaine sont surtout réalisés par des acteurs communautaires, la «culture fransaskoise» deviendra un champ de recherche universitaire à partir des années 1990 (Simonot, 1998; Clarke 1996; Forsyth, 2012).

Les débats sociopolitiques influent aussi sur la production des connaissances liées à la Fransaskoisie. Par exemple, dans les années 1990, on voit apparaître une série d'ouvrages sur la langue et l'identité ainsi que sur l'éducation. Ceux-ci incluent des études sur le bilinguisme, l'assimilation et la vitalité de la culture fransaskoise (Boulay 1998; Cox, 1992, 1995). Des recherches plus pointues sur la réalité scolaire des Fransaskois et le système scolaire francophone reflètent la préoccupation pour les luttes en faveur de la gestion scolaire durant cette période (Julien, 1995; Bilodeau, 1992; Denis, 1991).

À partir des années 2000, un intérêt accru pour l'immigration et le rapport à l'Autre est notable dans les objets de recherche (Carlson Berg, 2010, 2011a, 2011b; Denis, 2010; Gallant, 2010a, 2010b). Cela s'explique, au moins en partie, par la diversification de la communauté fransaskoise, notamment avec l'arrivée importante d'immigrants de différentes origines. Les rapports interculturels deviennent donc prioritaires. Cet intérêt se manifeste surtout dans la foulée de la Commission sur l'inclusion de l'Assemblée communautaire fransaskoise (2006). Menée à la suite de la participation controversée des élèves d'immersion aux Jeux fransaskois de 2005, la Commission conclut que chaque personne qui

vit une partie de sa vie en français en Saskatchewan devrait être invitée à se considérer comme membre de la communauté fransaskoise. Les chercheurs se donnent alors pour mission de consolider cette vision, que ce soit dans le système scolaire ou dans le réseau associatif (Carlson Berg, 2011a, 2011b, Gallant, 2010).

Parallèlement, les chercheurs s'intéressent aux rapports entre les francophones de la Saskatchewan et les peuples autochtones, dont le peuple métis. La cause Caron, en particulier, dans laquelle on revendique le bilinguisme juridique en Saskatchewan et en Alberta en se basant sur le pacte de la Couronne signé avec les Métis en 1869, incite les chercheurs à produire des études à ce sujet, qui sont ensuite reprises dans le cadre de la procédure judiciaire. Le colloque «Le statut du français dans l'Ouest canadien: la cause Caron», organisé par l'Institut français de l'Université de Regina et l'Association des juristes d'expression française de la Saskatchewan en 2010 en collaboration avec l'Assemblée communautaire fransaskoise, l'Association canadienne-française de l'Alberta et la Fédération des juristes d'expression française de *common law*, en constitue un bel exemple. Dans les actes du colloque, publiés en 2014, on discute des enjeux juridiques, historiques et sociologiques soulevés par cette cause (Bouffard et Dorrington, 2014).

La diversification des thèmes étudiés dans le corpus va de pair avec la multiplication des méthodes de recherche. Alors que la sociologie et l'histoire, à caractère empirique et descriptif, sont des approches récurrentes à travers le temps, on observe désormais l'utilisation d'outils méthodologiques de diverses disciplines, dont la géographie humaine (Laviolette, 2004, 2006), l'ethnologie (Sarny, 2011), la politique publique (Dubois, 2017), la psychologie sociale (Gaudet et Clément, 2005), le droit (Bouffard et Dorrington, 2014) et la critique littéraire (Forsyth, 2012). Bien que les méthodes de recherche se diversifient, on constate une faible présence d'études qui emploient des méthodes de recherche quantitatives. Les méthodes privilégiées demeurent les entrevues et l'analyse du discours. Par exemple, Carlson Berg (2011a) analyse des entrevues afin de déterminer quelles sont les barrières à l'inclusion des nouveaux arrivants dans la communauté scolaire fransaskoise. De façon semblable, Gallant (2010b) étudie les représentations de l'immigrant véhiculées dans le discours officiel des organismes de la communauté.

Malgré une production intellectuelle de plus de plus diversifiée, il demeure quelques parents pauvres de la recherche sur la Fransaskoïse. La situation des Fransaskoïses vient immédiatement à l'esprit ; à part quelques mémoires de maîtrise (Verville, 2006 ; Kanyib, 2017), le thème a été largement ignoré puisque sept ouvrages du corpus seulement portent explicitement sur les femmes. Il s'agit d'une tendance généralisée en études franco-canadiennes (Cardinal, 1992). Même en Acadie, qui traverse une période « révisionniste » à partir du début des années 1980 jusqu'aux années 2000 (Massicotte, 2005), au cours de laquelle les chercheurs cherchent délibérément à évacuer « la question nationale » pour privilégier des études à caractère socioéconomique, la catégorie « femme » ne réussit pas à s'imposer (Basque, 2000).

Par ailleurs, en Saskatchewan, la recherche sur la santé et les services sociaux, fortement encouragée par le réseau institutionnel, est aussi en pleine construction. On recense une dizaine d'études depuis les années 2000, dont des ouvrages qui se sont attardés sur la gouvernance de la santé en milieu francophone minoritaire (Boily et Gagné, 2013). Les plus récents ouvrages s'intéressent davantage aux inégalités sociales et à la prestation des services de santé en français (Benoit *et al.*, 2012).

### **Le rôle des universités dans la production des connaissances**

Notre analyse du corpus révèle que les universités canadiennes jouent un rôle fondamental dans la production des connaissances liées aux Fransaskoïses. Dans leur ouvrage marquant, *The New Production of Knowledge*, Gibbons *et al.* observent que la production des connaissances n'est plus l'apanage exclusif du milieu universitaire, mais émerge de plus en plus selon son contexte d'application (1994 : 85). En même temps, le rôle des universités dans la production des connaissances est réaffirmé par des auteurs comme Etzkowitz et Leydesdorff (1997), qui perçoivent l'effet catalyseur de ces institutions dans leurs relations avec les gouvernements et les industries. Ce constat est repris dans l'étude de Benoît Godin et d'Yves Gingras (2000) sur le rôle des universités canadiennes dans ce domaine. Ils remarquent que, malgré la diversification des lieux de production des connaissances, les universités canadiennes maintiennent un rôle prépondérant dans la recherche scientifique grâce à des collaborations sectorielles.

En effet, les universités occupent une place centrale dans la formation des futurs chercheurs. Tel que nous l'avons mentionné antérieurement,

l'émergence de la littérature scientifique sur les Fransaskois dans les années 1970 ne peut être séparée de l'expansion des universités dans les années d'après-guerre. Notre analyse du corpus révèle une forte présence, jusqu'à nos jours, d'ouvrages préparés par de jeunes chercheurs. Les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat représentent presque 10 % des ouvrages du corpus.

Les universités canadiennes ont aussi contribué à cultiver des collaborations de recherche qui portent sur la francophonie en milieu minoritaire, sur le plan individuel et institutionnel. Le réseau des chercheurs s'intéressant à la Fransaskoïsie et aux communautés francophones de l'Ouest canadien s'institutionnalise avec la fondation du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) à Saint-Boniface en 1978. Des colloques annuels, qui regroupent des chercheurs principalement de l'Ouest canadien, sont organisés à partir de 1981. Le colloque a lieu pour la première fois en Saskatchewan en 1983 au Centre d'études bilingues de l'Université de Regina. Les participants abordent divers thèmes dont le parler fransaskois, l'histoire de l'éducation, l'histoire religieuse et la critique littéraire. L'événement est aussi marqué par le témoignage personnel de Roger Motut, professeur à l'Université de l'Alberta, né dans le village saskatchewanais de Hoey en 1917. Les mêmes tendances thématiques se manifestent au cours des colloques subséquents. Le CEFCO lance sa propre revue arbitrée, *Les cahiers franco-canadiens de l'Ouest* en 1989. Les articles qui y sont publiés rejoignent généralement les thèmes abordés lors des colloques du CEFCO; nous y constatons cependant quelques articles supplémentaires portant sur des questions de nature économique. Dans les années 1980 et 1990, les ouvrages associés au CEFCO représentent plus de la moitié du corpus.

Le rôle des universités dans l'institutionnalisation de la production de connaissances liées aux Fransaskois devient particulièrement évident dans les années 1980 avec la mise sur pied de groupes de recherche francophones, aux universités de Regina et de la Saskatchewan. Fondée par Jean-Guy Quenneville, l'Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises à l'Université de la Saskatchewan mène plusieurs recherches dans des domaines variés, comme la politique (Genuist, 1987), la sociologie (Anderson, 1985a), la démographie (Anderson, 1985b) et l'éducation (Denis et Li, 1983). Toutefois, faute de financement, cet organisme n'a pu survivre après les années 1990 et s'est trouvé marginalisé par rapport à l'Université de Regina.



La présence institutionnelle francophone à l'Université de Regina remonte à la création en 1968<sup>7</sup> du Centre d'études bilingues. Bien qu'il n'ait pas de statut facultaire, le Centre réunit des professeurs issus de divers départements qui s'intéressent aux francophones de la Saskatchewan. Dès ses premières années, il facilite la réalisation d'études avec la participation et l'appui d'acteurs communautaires. Mentionnons, notamment, la collaboration du Centre au programme de communication Sakébec, qui permettait au village de Zénon Park de communiquer par satellite avec le village de Baie-Saint-Paul (Québec). Cette collaboration a mené à la rédaction d'une étude monographique consacrée à ce village fransaskois (Wilhelm, 1976)<sup>8</sup>.

La recherche sur les Fransaskois s'institutionnalise à l'Université de Regina en 1983; quatorze professeurs, de diverses disciplines, fondent alors un groupe de recherche voué à la Fransaskoisie. Ils se joignent au Regroupement de recherche sur la civilisation canadienne-française, qui inclut des universitaires d'un peu partout au Canada francophone. En plus de faciliter la tenue des colloques du CEFCO à Regina<sup>9</sup>, le groupe de recherche du Centre d'études bilingues décroche un contrat de plus de 140 000 \$ afin d'étudier les effets de l'informatisation sur la société francophone de l'Ouest canadien pour le compte du ministère fédéral des Communications. Toujours en 1983, l'Université de Regina lance son programme de baccalauréat en éducation de langue française. Les professeurs affectés au programme joueront un rôle clé dans la réalisation d'études traitant de la pédagogie en milieu minoritaire. (Gervaise *et al.*, 1989).

Puis, en 1995, le professeur de littérature Pierre-Yves Mocquais fonde le Centre d'études sur le Canada français et la francophonie, au sein de ce qui était alors l'Institut de formation linguistique (IFL)<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> À l'époque, c'était encore le campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan.

<sup>8</sup> Un projet similaire, qui reliera les villages de Gravelbourg et de Lefaivre (Ontario), sera mené en 1981.

<sup>9</sup> Archives de l'Université de Regina, Fonds Centre d'études bilingues, «Bilingual Centre, Final Report 1984»; «Bilingual Studies Centre Report to the Board of Governors, January 1987».

<sup>10</sup> Les bases de l'IFL sont jetées en 1988 avec la décision de la Cour suprême dans la cause *Mercure*. Financé au départ pour une période de cinq ans par les gouvernements de Saskatchewan et du Canada, l'IFL a pour mandat de promouvoir l'éducation postsecondaire en français en Saskatchewan ainsi que d'offrir de la formation dans des langues étrangères. Le financement garanti prend fin en 1993, et l'IFL doit désormais subsister grâce à des octrois annuels. Voir Poplyansky et Yoh (2018).

Financé par des octrois annuels du gouvernement du Canada qui ont succédé à l'entente Canada-Saskatchewan de 1988, l'Institut offre un certain soutien institutionnel au Centre, notamment l'accès à une bibliothèque qui se trouve dans les locaux de l'Institut. Surtout, ayant reçu des subventions de plus de 200 000 \$ de la part du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, de Patrimoine canadien et de l'Université de Regina, Mocquais a les ressources financières pour établir un important programme de recherche. Il s'intéresse aux « pratiques culturelles de la Saskatchewan française », en particulier à celles adoptées par les immigrants d'origine bretonne. Tout comme son collaborateur, l'ethnologue Dominique Sarny, Mocquais publie plusieurs travaux dans ce domaine dans les années 2000. Le Centre développe des partenariats avec divers intervenants de la communauté fransaskoïse en offrant un service de recherche au réseau institutionnel fransaskoïse pour que les organismes n'aient pas à chercher une expertise externe (Poplyansky et Yoh, 2018).

En 2002, l'Institut de formation linguistique est fermé et le Centre d'études sur le Canada français et la francophonie disparaît avec lui. Sarny accède à la tête du nouvel Institut français, dont la mission est, initialement, loin d'être clairement définie. Toutefois, l'Institut français réussit à s'inscrire dans le Plan d'action fédéral pour les langues officielles de 2003-2008. Avec l'argent de Patrimoine canadien, l'Institut met sur pied un nouveau centre de recherche : le Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire (CRFM). Le CRFM dirige, de façon multidisciplinaire et interinstitutionnelle, un programme de recherche qui met en lumière l'expérience de la communauté fransaskoïse, tout en s'ouvrant à celles des autres francophonies minoritaires canadiennes et internationales, ainsi qu'à celles d'autres communautés minoritaires, notamment les Premières Nations et les Métis. Sous la direction de Sarny et de son successeur, Peter Dorrington, le rapprochement interculturel occupe une place centrale dans les travaux du CRFM. Plutôt que de voir le fait « minoritaire » comme un obstacle à contourner, Dorrington et Sarny, à l'instar de plusieurs autres membres de *l'intelligentsia* franco-canadienne, y perçoivent une invitation au *métissage*, où chaque individu reconnaîtrait plusieurs « fils » à sa trame identitaire (Poplyansky et Yoh, 2018)<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Voir, par exemple, Heller (2011). La capacité d'un individu « métissé » de résister à la « culture mondialisée anglo-américaine » reste débattue par les chercheurs. Voir Thériault (2007).

Tout comme le Centre d'études sur le Canada français et la francophonie avant lui, le CRFM met en valeur son engagement auprès de la communauté fransaskoise en offrant un service consultatif et des ateliers de recherche communautaires destinés à renforcer la capacité de recherche des organismes et des membres de la communauté (Bouffard, 2010: 327). Dans la mesure où des représentants de la communauté fransaskoise sont impliqués dès la mise sur pied du programme de recherche, ainsi que dans la conception du projet, la collecte de données et la communication des résultats, l'Institut français et le CRFM participent conjointement à la réalisation de la recherche avec la communauté fransaskoise (Armstrong et Aslop, 2010).

Cet engagement dans les partenariats université-communauté se manifeste notamment par un concours annuel de subventions de recherche, qui existe depuis 2005 et qui accorde la priorité aux jeunes chercheurs et à des projets en lien avec les principaux axes de recherche du Centre. Des membres de la communauté fransaskoise (non universitaire) siègent avec des membres de la communauté universitaire au comité d'évaluation qui attribue les subventions. La prolifération de travaux sur la Fransaskoisie dans les années 2000 n'est pas étrangère à ce soutien financier. Les travaux de Nicole Gallant (2010a), de Janique Dubois (2018), de Laurie Carlson Berg (2011a), de Dustin McNichol (2016), entre autres, ont tous reçu une subvention du CRFM. Toutefois, faute de financement fédéral, le CRFM doit mettre le concours en veilleuse en 2016.

### **Conclusion : perspectives d'avenir pour la recherche portant sur la Fransaskoisie**

Afin de favoriser le développement de futurs partenariats entre chercheurs universitaires et acteurs communautaires en Fransaskoisie, il importe d'abord de préciser quelles sont les connaissances que nous possédons actuellement au sujet de cette communauté. Notre analyse de celles-ci révèle un corpus relativement divers. Plusieurs tendances qui se manifestent ailleurs au Canada francophone sont aussi présentes dans la production des savoirs liés à la Fransaskoisie. La littérature scientifique émerge véritablement dans les années 1970 et commence à s'institutionnaliser dans les années 1980. Depuis les dernières décennies, les thèmes qui ont trait au dialogue interculturel, notamment l'immigration,

occupent l'attention des chercheurs. La question des rapports avec les peuples autochtones, en Saskatchewan, comme ailleurs au Canada, se retrouve aussi à l'ordre du jour.

Malgré le fait qu'il existe des publications importantes touchant à plusieurs domaines, les préoccupations ethnoculturelles ont tendance à évacuer d'autres aspects de la vie collective des Fransaskois. Cela est évident lorsqu'on se penche sur la condition des femmes en Fransaskoisie, qui a été largement ignorée par les chercheurs. Le champ des « études fransaskoises », contrairement aux études québécoises ou acadiennes, n'a pas véritablement traversé ce qu'on appelle communément une phase « révisionniste » ou « normalisatrice » (Rudin, 1997; Massicotte, 2005), dans laquelle les chercheurs essaient systématiquement de normaliser la société en question en se consacrant aux réalités socioéconomiques plutôt qu'aux débats identitaires. Bien que cette tendance ait été excessive, elle a eu le mérite de diversifier davantage le champ d'études. Comme l'écrivent Joel Belliveau et Patrick Noël (2016: 46), « si l'on observe sur le terrain le quotidien des francophones de Moncton, de Caraquet ou de Sudbury, on peut constater que si la langue et les revendications nationales y sont *toujours* des préoccupations, elles n'y détiennent *jamais* le monopole du débat public ».

De futurs partenariats communauté-université ont le potentiel de produire des connaissances encore plus diversifiées sur la Fransaskoisie qui, sans écarter la question identitaire, n'y seront pas complètement soumises. Si la tendance en place depuis les années 1960 se maintient, ces partenariats dépendent non seulement de la présence de chercheurs engagés, mais aussi de réseaux de chercheurs et d'institutions prêts à faciliter le partage des connaissances. Notre analyse de l'évolution des savoirs sur la Fransaskoisie révèle le rôle central de l'institutionnalisation de la recherche, notamment par le biais de groupes de recherche universitaires qui se consacrent à la francophonie et qui appuient la recherche engagée. Ces groupes de recherche sont néanmoins confrontés à des défis financiers qui, en plus de remettre en cause leur pérennité, nuisent au développement de partenariats. Malgré ces défis, nous observons une volonté, en place depuis les années 1960, chez les chercheurs universitaires et communautaires de prendre part à la production d'un savoir qui contribue à l'essor économique, culturel, social et politique des Fransaskois.

## Bibliographie

---

- ALLAIRE, Gratiem, Peter DORRINGTON et Mathieu WADE (dir.) (2017). *Résilience, résistance et alliance: penser la francophonie canadienne différemment*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ANDERSON, Alan (1985a). *Ethnic Identity Retention in Francophone Communities in Saskatchewan: A Sociological Survey*, Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises, Université de la Saskatchewan.
- ANDERSON, Alan (1985b). *French Settlements in Saskatchewan: Historical and Demographic Perspectives*, Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises, Université de la Saskatchewan.
- ARMSTRONG, Fiona, et Adrian ALSOP (2010). « Debate: Co-Production Can Contribute to Research Impact in the Social Sciences », *Public Money and Management*, vol. 30, n° 4 (juillet), p. 208-210.
- ASSEMBLÉE COMMUNAUTAIRE FRANSAKSKOISE (2006). *La Commission sur l'inclusion dans la communauté fransaskoise: de la minorité à la citoyenneté*, Regina, ACF.
- ASSEMBLÉE COMMUNAUTAIRE FRANSAKSKOISE (2016). *Plan de développement global de la communauté fransaskoise 2010-2020*, Regina, ACF.
- ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN (1962). *Cinquantenaire de l'A.C.F.C., 1912-1962*, Regina, ACFC.
- BASQUE, Maurice (dir.) (2000). *L'Acadie au féminin: un regard multidisciplinaire sur les Acadiennes et les Canadiennes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes.
- BELLIVEAU, Joel, et Frédéric BOILY (2005). « Deux révolutions tranquilles? Transformations politiques et sociales au Québec et au Nouveau-Brunswick (1960-1967) », *Recherches sociographiques*, vol. 46, n° 1 (janvier-avril), p. 11-34.
- BELLIVEAU, Joel, et Patrick NOËL (2016). « Éléments pour une rétrospection et une prospection de l'historiographie acadienne », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 24, n° 2 (hiver), p. 33-54.
- BENOIT, Monique, et al. (2012). « Les inégalités sociales de santé affectant les communautés francophones en situation minoritaire au Canada », *Reflets*, vol. 18, n° 2 (automne), p. 10-18.
- BILODEAU, Florent (1992). « Réalité scolaire en Saskatchewan », *Éducation et francophonie*, vol. 20, p. 16.
- BLAKE, Raymond B., et Matthew HAYDAY (2018). *Celebrating Canada: Commemorations, Anniversaries and National Symbols*, Toronto, University of Toronto Press.
- BOILY, Frédéric, et Leary GAGNÉ (2013). « Inventaires des services de santé en français dans l'Ouest canadien: entre improvisation et gouvernance: 2000-2010 », *Revue Gouvernance*, vol. 10, n° 1 (avril), p. 1-20.

- BOILY, Gérald (1986). « Les Éditions Louis Riel », *Liaison*, vol. 40 (automne), p. 17.
- BOUFFARD, Sophie (2010). « Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire », *Rabaska: revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 8, p. 324-327.
- BOUFFARD, Sophie, et Peter DORRINGTON (dir.) (2014). *Le statut du français dans l'Ouest canadien: la cause Caron*, Cowansville, Éditions Yvon Blais.
- BOULAY, Yvette (1998). *Le fransaskois: un aperçu sociolinguistique*, mémoire de maîtrise (linguistique), Chicoutimi, Université du Québec.
- BOURGAULT, Ernest (2006). *Le grand nettoyage canadien*, Repentigny, Les-Filles-à-papa.
- CANTIN, Caroline (2018). *Perspectives d'autochtonisation chez les francophones: préparer un avenir commun dans l'Ouest canadien*, Regina, Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire.
- CARDINAL, Linda (1992). « La recherche sur les femmes francophones vivant en milieu minoritaire: un questionnement sur le féminisme », *Recherches féministes*, vol. 5, n° 1, p. 5-29.
- CARDINAL, Linda, et Éric FORGUES (dir.) (2014). *Gouvernance communautaire et innovations au sein de la francophonie néobrunswickoise et ontarienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- CARLSON BERG, Laurie Diane (2010). « Experiences of Newcomers to Fransaskois Schools: Opportunities for Community Collaboration », *McGill Journal of Education = Revue des sciences de l'éducation de McGill*, vol. 45 n° 2, p. 287-304.
- CARLSON BERG, Laurie Diane (2011a). « Un regard critique sur les initiatives d'éducation inclusive des élèves immigrants en milieu scolaire fransaskois », *Francophonies d'Amérique*, n° 32 (automne), p. 65-86.
- CARLSON BERG, Laurie Diane (2011b). « La couleur des relations sociales », *Canadian Issues = Thèmes canadiens*, (été), p. 34-39.
- CHABOT, Adrien (1981). *Histoire du diocèse de Gravelbourg, 1930-1980 = History of the Diocese of Gravelbourg, 1930-1980*, Willow Bunch, [s. é.].
- CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES (CRSH) (2009). « Alliances de recherche universités-communautés », 6 septembre 2013, sur le site du CRSH, [<http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/curaruc-fra.aspx>] (7 février 2019).
- CLARKE, Marie-Diane (1996). « La petite fille pas trop "sage" de Gabrielle Roy et de Monique Genuist », *Actes du CEFECO*, n° 15, p. 361-378.
- COX, Terry B. (1992). « Les étudiants fransaskois face aux anglicismes et aux régionalismes: un aperçu », *Actes du CEFECO*, n° 11, p. 129-141.
- COX, Terry B. (1995). « Les Fransaskois et les diplômés d'immersion française: comparaison de leurs erreurs à l'écrit », *The Canadian Modern Language Review = La revue canadienne des langues vivantes*, vol. 52, n° 1 (octobre), p. 34-47.
- CROTEAU, Lucienne (1967). *Dimension philosophique du problème scolaire en Saskatchewan*, mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Ottawa, Université d'Ottawa.

- DENIS, Wilfrid (1970). *La jeunesse francophone de la Saskatchewan*, Ottawa, Secrétariat d'État.
- DENIS, Wilfrid, et Peter S. LI (1983). *Les lois et la langue: l'oppression des Fransaskois de 1875 à 1983*, Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises, Université de la Saskatchewan.
- DENIS, Wilfrid (1991). «La gestion scolaire fransaskoise», *Actes du CEFCO*, n° 10, p. 11-29.
- DENIS, Wilfrid (2002). *50 ans de radio: tant de choses à se dire*, Regina, Éditions de la nouvelle plume.
- DENIS, Wilfrid (2010). «Commission sur l'inclusion dans la communauté fransaskoise: de la minorité à la citoyenneté»: une réflexion sur le cadre idéologique», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 35-36, p. 15-46.
- DENNIE, Donald (1978). «De la difficulté d'être idéologue franco-ontarien», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 1, p. 69-90.
- DE PAUW, Catherine Valerie (2013). *Informal Learning Through Participation in Fransaskois Community-Based Governance*, mémoire de maîtrise (éducation), Regina, Université de Regina.
- DORAIS, François-Oliver (2016). *Un historien dans la cité: Gaétan Gervais et l'Ontario français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- DORAIS, Michel (2016). *Le savoir engagé*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORRINGTON, Peter, et Dominique SARNY (2014). «L'expérience du dialogue: la table ronde itinérante des francophones et des Métis de l'Ouest canadien», dans Paul Dubé, Paulin Mulatris et Anne Boeger (dir.), *Transferts des savoirs, savoirs des pratiques: production et mobilisation des savoirs pour une communauté inclusive*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 173-194.
- DUBÉ, Albert (1990). *Fais ce que tu peux avec ce que tu as: petite histoire de la presse fransaskoise*, Regina, Coopérative des publications fransaskoises.
- DUBÉ, Albert-O. (2003). *Le p'tit gars de Duck Lake*, Regina, Éditions de la nouvelle plume.
- DUBOIS, Janique (2013). *"Just Do It!" Self-Determination for Complex Minorities*, thèse de doctorat (science politique), Toronto, Université de Toronto.
- DUBOIS, Janique (2017). «"The Fransaskois" journey from survival to empowerment through governance», *Canadian Political Science Review*, vol. 11, n° 1, p. 37-60.
- DUBOIS, Janique (2018). «Comment faire communauté autrement au sein de l'État anglo-dominant canadien? Le cas des Fransaskois», *Politique et Sociétés*, vol. 37, n° 3, p. 77-98.
- DUPUIS, Serge, et Stéphane SAVARD (2016). «Arpenté, défriché, mais pas encore entièrement labouré: le champ de l'historiographie franco-ontarienne en bref», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 24, n° 2, p. 10-32.
- ENNIS, John A. (1977). *The Movement of Francophone Settlers into Southwestern Saskatchewan*, mémoire de maîtrise (histoire), Calgary, Université de Calgary.

- ETZKOWITZ, Henry, et Loet LEYDESORFF (1997). *Universities and the Global Knowledge Economy: A Triple Helix of University-Industry-Government Relations*, London, Pinter.
- FAVE, Nathalie (2007). « Fragments d'identité: Michel Marchildon, ou le "Qui suis-je?" d'un Fransaskois », *Liaison*, n° 137, p. 60.
- FÉDÉRATION DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ET ACADIENNE DU CANADA (2009). *Histoire de la francophonie saskatchewanaise [sic]*, Ottawa, FCFA.
- FORSYTH, Louise (2012). « *La Maculée* de Madeleine Blais-Dahlem: une écriture dramaturgique véridique, ludique et transgressive », *Recherches théâtrales du Canada* vol. 33, n° 2, p. 173-191.
- FREIRE, Paolo (1991). *L'éducation culturelle dans la ville*, Paris, Paederia.
- GALLAIS, Maurice (1981). *Historique de Saint-Brieux, 1904-1979*, Saint-Brieux, Avant-Gardes graphiques.
- GALLANT, Nicole (2010a). « Communautés francophones en milieu minoritaire et immigrants: entre ouverture et inclusion », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 35-36, p. 69-105.
- GALLANT, Nicole (2010b). « Représentations sociales et représentation politique: présence immigrante dans les organismes de la francophonie minoritaire au Canada », *Politique et Sociétés*, vol. 29, n° 1, p. 181-201.
- GAREAU, Laurier (1990). *Le défi de la radio française en Saskatchewan*, Regina, Société historique de la Saskatchewan.
- GAREAU, Laurier (1991). *Raymond Denis et l'association de trente sous*, Regina, ACFC.
- GAREAU, Laurier, Monique GENUIST et Bernard WILHELM (2000). *Anthologie littéraire fransaskoïse et de l'Ouest canadien*, Regina, Éditions de la nouvelle plume.
- GAREAU, Médéric (1999). « La saga des Gareau: mémoires de Médéric Gareau », Regina, Éditions de la nouvelle plume.
- GAUDET, Roland (1977). « St. Isidore de Bellevue, 1902-1977 », éditeur non identifié.
- GAUDET, Sophie (2007). *Language, Networks, and Identity Among Minority Francophones*, thèse de doctorat (psychologie), Ottawa, Université d'Ottawa.
- GAUDET, Sophie, et Richard CLÉMENT (2005). « Identity Maintenance and Loss: Concurrent Processes among the Fransaskois », *Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 37, n° 2, p. 110-122.
- GENUIST, Paul (1987). « Des idées politiques en Saskatchewan dans une paroisse canadienne-française dans les années 30 », Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises, Université de la Saskatchewan.
- GERVAISE, Fernand, *et al.* (1989). « La formation des enseignants et le bilinguisme: l'expérience de la Saskatchewan », *The Journal of Educational Thought = Revue de la pensée éducative*, vol. 23, n° 2, p. 80-91.
- Gibbons, Michael, *et al.* (1994). *The New Production of Knowledge: The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*, Londres, Sage.
- GODIN, Benoît, et Yves GINGRAS (2000). « Impact de la recherche en collaboration et rôle des universités dans la production des connaissances », *Sciences de la société*, vol. 49, p. 11-26.



- HALLION, Sandrine, *et al.* (2011). « Les communautés francophones de l'Ouest canadien : de la constitution des corpus de français parlé aux perspectives de revitalisation », *Francophonies d'Amérique*, n° 32 (automne), p. 109-144.
- HELLER, Monica (2011). *Paths to Postnationalism: A Critical Ethnography of Language and Identity*, Toronto, Oxford University Press.
- HUEL, Raymond Joseph Armand (1969). *L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan: A Response to Cultural Assimilation, 1912-34*, mémoire de maîtrise (histoire), Regina, Université de la Saskatchewan, campus de Regina.
- HUEL, Raymond Joseph Armand (1975). *La Survivance in Saskatchewan Schools, Politics and the Nativist Crusade for Cultural Conformity*, thèse de doctorat (histoire), Edmonton, Université de l'Alberta.
- HUEL, Raymond Joseph Armand (1986). « When a Minority Feels Threatened: The Impetus for French Catholic Organization in Saskatchewan », *Canadian Ethnic Studies = Études ethniques au Canada*, vol. 18, n° 3, p. 1-16.
- JACKSON, Michael D., et Bernard WILHELM (1971). *Willow Bunch et Bellegarde en Saskatchewan*, Regina, Centre d'études bilingues.
- JACKSON, Michael (1972). « Une minorité ignorée: les Franco-Canadiens de la Saskatchewan », *Journal of Canadian Studies = Revue d'études canadiennes*, vol. 7, n° 3, p. 1-20.
- JULIEN, Richard (1995). « The Legal Recognition of All-French Schools in Saskatchewan: A Long and Often Difficult Odyssey », *Canadian Ethnic Studies = Études ethniques au Canada*, vol. 27, n° 2, p. 101-145.
- KANYIB, Jacob (2017). *La femme dans le théâtre des Prairies canadiennes: ses épreuves, sa lutte et son rôle actif dans le paysage communautaire fransaskois*, mémoire de maîtrise (littérature), Saskatoon, Université de la Saskatchewan.
- KING, Gillian, *et al.* (2009). « Features and Impacts of Five Multidisciplinary Community-University Research Partnerships », *Health and Social Care*, vol. 18, n° 1, p. 59-69.
- LACOURSÈRE-STRINGER, Rachel [1981]. *Histoire de Ponteix = History of Ponteix*, [Ponteix, Sask.], Rachel Lacoursière-Stringer.
- LAMARRE, Jean (1993). *Le devenir de la nation québécoise selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet (1944-1969)*, Québec, Éditions du Septentrion.
- LAPOINTE, Richard, et Lucille TESSIER (1986). *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, Regina, Société historique de la Saskatchewan.
- LAVIOLETTE, Karine (2004). « Tourisme culturel et milieu minoritaire: un voyage chez les Fransaskois », *Ethnologies*, vol. 26, p. 259-273.
- LAVIOLETTE, Karine (2006). *Le tourisme en Saskatchewan francophone*, thèse de doctorat (ethnologie), Québec, Université Laval.
- LECLERC, Jean-Pierre (2001). *Le cri du pinson: Roland Pinsonneault se raconte*, Regina, Société historique de la Saskatchewan.

- LÉONARD, Carol (2010a). « Patrimoine toponymique des minorités culturelles, lieu de complexités: le cas de la Fransaskoïsie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales: revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, vol. 6, p. 99-124.
- LÉONARD, Carol (2010b). *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan*, Répertoire toponymique, Québec, GID.
- LUNDLIE, Lise (1993). *Le Collège Mathieu et son mandat: 1918-1968*, mémoire de maîtrise (français), Regina, Université de Regina.
- LUNDLIE, Lise (1999). *Une pépinière de chefs: l'histoire du Collège Mathieu, 1918-1998*, Société historique de la Saskatchewan.
- MARCHILDON, Michel (1989). *Les publications littéraires francophones de la Saskatchewan*, Regina, Commission culturelle fransaskoïse.
- MARCOTTE, Giselle M. (1994). *Being French-Canadian in Zenon Park, Saint Isidore-de-Bellevue and Marcelin, Saskatchewan*, mémoire de maîtrise (anthropologie), Saskatoon, Université de la Saskatchewan.
- MARMEN, Louise, et Jean-Pierre CORBEIL (dir.) (2004). *Les langues au Canada: recensement de 2001*, Gatineau, Patrimoine canadien et Statistique Canada.
- MASSICOTTE, Julien (2005). « Les nouveaux historiens de l'Acadie », *Acadiensis*, vol. 34, n° 2, p. 146-178.
- McNICHOL, Dustin (2016). « *You Can't Have it All French, All at Once* »: *French Language Rights, Bilingualism, and Political Community in Saskatchewan, 1870-1990*, thèse de doctorat (histoire), Saskatoon, Université de la Saskatchewan.
- MILLS, Sean (2010). *The Empire Within: Postcolonial Thought and Political Activism in Sixties Montreal*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- MOCQUAIS, Pierre-Yves (2011). *Histoire(s) de famille(s): mémoire et construction identitaire en Fransaskoïsie*, Regina, Éditions de la nouvelle plume.
- PAINCHAUD, Robert (1976). *The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Canadian Prairies, 1870-1915*, thèse de doctorat (histoire), Ottawa, Université d'Ottawa.
- PAPEN, Robert, et Sandrine HALLION (2014). *À l'ouest des Grands Lacs: communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- PARÉ, François (1992). *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir.
- POLIQVIN, Laurent (2013). « Polyphonie d'une crise scolaire en Saskatchewan: le discours journalistique du *Patriote de l'Ouest* en 1931 et les stratégies discursives de Tante Présentine », *Francophonies d'Amérique*, n° 35 (printemps), p. 47-65.
- POPLYANSKY, Michael, et Abdoulaye YOH (2018). *Contre toute attente: histoire de la présence francophone à l'Université de Regina*, Caraquet, Éditions de la Francophonie.
- QUENNEVILLE, Jean-Guy R. (1980a). *Indiens, Métis et cowboys: la saga de Jean-Louis Légaré*, Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises, Université de la Saskatchewan.

- QUENNEVILLE, Jean-Guy R. (1980b). *Les Fransaskois de la Saskatchewan: aperçu historique, démographique et linguistique*. Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises, Université de la Saskatchewan.
- RADIO-CANADA (2014). “Métis et Fransaskois: solutions distinctes pour des objectifs similaires”, [en ligne], [<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/686319/fransaskois-metis-gouvernance-solutions-sask>], (11 novembre 2018).
- ROUSSEL-BEAULIEU, Frédéric (2005). “De Franco-Canadien à Fransaskois: l’émergence d’une nouvelle identité francophone”, *Société historique de la Saskatchewan*, vol. 16, n° 2, [en ligne], [<http://musee.societehisto.com/de-franco-canadien-a-fransaskois-l-146-emergence-d-146-une-nouvelle-identite-francophone-n207-t1114.html>], (31 juillet 2018).
- RUDIN, Ronald (1997). *Making History in Twentieth Century Quebec*, Toronto, University of Toronto Press.
- SAINT-PIERRE, Louis, et Roger GAUTHIER (1992). “L’intégration des ayants droit en Saskatchewan”, *Éducation et francophonie*, vol. 20, n° 2, p. 74-75.
- SARNY, Dominique (2011). “À la recherche de la tradition véridique: le secret inavoué d’un terrain avorté à Saint-Brieux (Saskatchewan)”, *Rabaska*, vol. 9, p. 91-102.
- SIMONOT, Colette (1998). *Performing Identities: Who Is “Hart-Rouge”?*, mémoire de maîtrise (musique), Toronto, Université York.
- SIMON, Jean-François. (2003). “La hache, outil de l’acte fondateur breton à Saint-Brieux, en Saskatchewan”, *Rabaska*, vol. 1, p. 31-42.
- SIROIS, Allyre L. (1991). *Un Canadien derrière les lignes ennemies*, Regina, Éditions Louis Riel.
- ST-PIERRE, Stéphanie (2014). “Mémoires de l’Acadie et du Canada français hors Québec: les minorités de langue française et la commission Laurendeau-Dunton”, *Mens*, vol. 14, p. 203-249.
- TESSIER, Lucille (1974). *La vie culturelle dans deux localités d’expression française du diocèse de Gravelbourg (Willow Bunch et Gravelbourg), 1905-1930*, Regina, mémoire de maîtrise (français), Université de Regina.
- THÉRIAULT, Joseph Yvon (2007). *Faire société: société civile et espaces francophones*, Sudbury, Éditions Prise de parole.
- TREMBLAY, Pierre-Mathieu (2002). “Polly-Esther: vers la Terre promise”, *Liaison*, p. 41-41.
- VERVILLE, Simone (2006). *Quatre générations de femmes francophones en Saskatchewan*, mémoire de maîtrise (études canadiennes), Winnipeg, Université du Manitoba.
- WILHELM, Bernard (1976). *Zénon Park: un village en Saskatchewan*, Regina, Centre d’études bilingues.